

et proteste contre les atteintes portées à l'indépendance du Saint-Siège et à la liberté de l'Église.

Pendant cette lecture, Pie IX donna plusieurs fois des marques d'approbation, et au récit des persécutions dirigées contre l'Église, sa noble figure s'anima et il fixait le crucifix en joignant les mains. Puis, lorsque les assistants se précipitèrent à genoux pour recevoir sa bénédiction, il les invita à se relever et leur adressa ces paroles que le correspondant de l'Union donne comme à peu près textuelles :

« Il y a déjà plusieurs années, qu'à cette même époque, je me vois entouré de catholiques de toutes les nations, en sorte que je puis me dire au milieu des représentants de la catholicité, c'est-à-dire de l'universalité de l'Église.

« Vous déplorez tous, mes chers fils, ce qui est arrivé dans ces dernières années. Avec vous je déplore, et bien plus, je condamne ici de nouveau, comme j'ai déploré et condamné solennellement, en ma qualité de vicaire bien indigne de Jésus-Christ, les usurpations, l'immoralité croissante, la haine contre la Religion et l'Église.

« Mais, tout en déplorant et condamnant, je n'oublie pas les paroles de Celui dont je suis le représentant sur la terre, et qui, dans le jardin de son agonie et sur la croix de ses douleurs, élevait vers le ciel ses yeux mourants et disait : *Pater, dimitte illis, nesciunt enim quid faciunt*. Moi aussi, en face des ennemis qui attaquent le Saint-Siège et la doctrine catholique elle-même, je répète : *Pater, dimitte illis, nesciunt enim quid faciunt*.

« Il y a deux classes d'hommes opposés à l'Église. La première comprend des catholiques qui la respectent et qui l'aiment, mais critiquent ce qui émane d'elle. Depuis le concile de Nicée jusqu'au concile de Trente, comme l'a dit un savant catholique, ils voudraient réformer tous les canons. Depuis le décret du pape Gélase sur les livres saints, jusqu'à la bulle qui a défini le dogme de l'Immaculée Conception, ils trouvent à redire à tout, à corriger en tout. Ils sont catholiques, ils se disent nos amis, mais ils oublient le respect qu'ils doivent à l'autorité de l'Église, et s'ils n'y prennent garde, s'ils ne reviennent promptement sur leurs pas, je crains bien qu'ils ne glissent sur cette pente jusqu'à l'abîme où déjà est tombée la seconde classe de nos adversaires.

« Celle-ci est la plus déclarée et la plus dangereuse. Elle se compose des philosophes, de tous ceux qui veulent atteindre la vérité et la justice avec la seule ressource de leur raison. Mais il leur arrive ce que l'apôtre des nations, saint Paul, disait il y a dix-huit siècles : *Semper discentes et nunquam*

*ad cognitionem veritatis pervenientes*. Ils cherchent, ils cherchent, et bien que la vérité semble fuir devant eux, ils espèrent trouver et nous annoncent une ère nouvelle où l'esprit humain dissipera de lui-même toutes les ténèbres.

« Priez pour ces hommes égarés, vous qui ne partagez pas leurs erreurs. Vous êtes vraiment les disciples de celui qui a dit : *Ego sum via, veritas et vita*. Vous savez aussi que tout le monde n'est pas appelé à interpréter sa parole divine, qu'il n'appartient pas aux philosophes d'expliquer sa doctrine, mais seulement à ses ministres, à ceux auxquels il a donné la mission d'enseigner en leur disant : *Qui vos audit, me audit*, quand vous parlerez aux hommes, c'est ma voix même qu'ils entendront.

« Mes chers fils, je me réjouis de vous voir autour de moi. Plus encore que tous les autres vous méritez d'être bénis, et, de grand cœur, je vais appeler sur vous les bénédictions de Dieu. Mais auparavant je le supplie de nouveau d'avoir pitié de tant d'esprits qui s'égarèrent, et de prémunir surtout la jeunesse contre les artifices de ceux qui veulent la séduire.

« Que Dieu fasse donc descendre sa bénédiction sur vous, sur vos corps, sur vos esprits, sur vos âmes, sur vos familles, sur les nations que vous représentez, qu'il vous preserve de tous les malheurs, qu'il vous conduise dans la voie de la vérité et de la vie... »

Prière et pardon, telles sont toujours les deux grandes pensées de Pie IX. « Priez pour les égarés, vous qui ne partagez pas leurs erreurs, car ils ne savent ce qu'ils font. » C'est l'esprit du divin Maître, ce sont ses propres paroles. Après ce discours, le Souverain-Pontife exprimait sa joie profonde de voir à ses pieds ses enfants, interprètes de tous les cœurs et de toutes les voix catholiques. Nous sommes heureux de nous associer à cette sainte manifestation, en lui consacrant ces lignes.

— Les principautés danubiennes seraient-elles menacées d'une nouvelle révolution ? C'est, du moins, ce qui résulterait du contenu d'une dépêche adressée de Bucharest et qui annonce que le gouvernement vient de dissoudre la Chambre des députés et de clore la session du Sénat.

Le Message de dissolution est conçu en ces termes : « Par suite de l'attitude prise par l'Assemblée dans sa séance d'hier, attitude qui ne tendait à rien moins qu'à l'ériger en Convention nationale, l'Assemblée est dissoute en vertu de l'article 17 de la constitution et le gouvernement en appelle à la nation. Une nouvelle Chambre sera convoquée et devra se réunir à Bucharest au plus tard dans quarante jours. »